

Sommaire du No 1146 du 10 avril 1906.

Planches hors texte. — Notre Université. — Chronique. — Echos de la semaine. — Croisade de la tempérance, texte publié sous les auspices de Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal. — Le président Roosevelt. — Sport. — A travers la mode. — La prédication du Carême à Montréal: à la Cathédrale. — Nouvelle: Bonne Perette, par René Bazin. — Petites notes scientifiques. — Deux feuilletons. — Musique: Le petit berger, pastorale; La Consolatrice, valse. — Deux pages humoristiques. — Le mois de mars, par le chanoine d'Agripente. — Etc., etc.

Notre Université

Elle n'était pas répandue en une dizaine de vastes corps de logis, la population de notre Université Laval, ces soirs derniers. Une chapelle plutôt exiguë, quoique coquette, brillante et comme profusionnée d'art, la contenait tout entière.

Professeurs déjà sur l'âge et blanchis sous le harnais — les premiers arrivés d'ailleurs, tout ainsi qu'à leur cours — vieux élèves que de hautes situations absorbent dans le monde, jeunes imberbes à l'aurore de la vie, tout ce monde se pressait à l'encombrer, dans la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, oeuvre sortie du coeur de notre doyen des Beaux Arts, M. N. Bourassa, et de la religion toujours agissante, toujours empressée des congréganistes de la paroisse de Saint-Jacques de Montréal.

Elle nous apparut très grande, notre Université, en ces réunions de retraite; nous la vîmes très complète et armée de pied en cape pour les luttes, pour les victoires de l'existence. Il ne lui manquait ni musée, ni laboratoire, ni outillage d'enseignement manuel et d'entraînement mécanique. Le nombre de livres mis entre les mains de ses élèves nous sembla suffisant pour former des hommes, nous rappelant, mi-rieur, mi-sérieux, le "timeo hominem unius libri", dont se servait notre professeur de rhétorique pour nous ramener toujours aux seules et chères choses qu'il nous martelait dans la tête.

M. l'abbé Lecoq, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice et membre du Conseil d'administration de l'Université à Montréal, allait distribuer la parole de Dieu à ces anciens de la maison, à ces jeunes exubérants de sève et de vie, à tout ce monde de tendances et de tempéraments divers qui se pressait en face de lui, suspendu à ses lèvres en quête d'é-

claircissements attendus, de consignes viriles et de réconciliations fermes avec les devoirs envers Dieu, envers la société, la famille et soi-même.

Ce fut le père qui parla d'autorité, avec douceur et indulgence, mais le père doublé du savant, du connaisseur d'hommes, du patriote éclairé sur notre passé, clairvoyant de l'avenir, qui sait ce que doit à son pays, à ses compatriotes, l'élève de l'Université, maître de demain, du sort, de la fortune, de l'honneur des familles, de la grande famille canadienne.

—De quels exemples sommes-nous redevables à la société, nous qui formons les classes dirigeantes?

—Qu'ont été les familles canadiennes pour se multiplier ainsi que les belles et chastes générations d'Abraham et de Jacob? Voici nos modèles! dit le vénérable prédicateur.

—Qu'ont été les hommes forts et puissants qui ont conduit les peuples à travers les fluctuations de la vie? Prenez dans l'histoire sainte, lisez leur nom dans les histoires profanes. Qu'ont été ces ancêtres qui nous ont établis dans cette terre promise de toutes les libertés et de tous les bonheurs? Des hommes de caractère, de travail et de sobriété.

—L'"abstine" et le "sustine" de la philosophie païenne ont exalté le courage dans l'action et la modération en toutes choses, dont Jésus-Christ a fait la base de son enseignement et dont les vrais chrétiens font la règle de leur vie. Placées en tête de la nation, les classes instruites ne moraliseront les masses, n'auront d'influence sur le peuple, que si elles prêchent d'exemple par la régularité et la correction de leur conduite publique et privée. Ce qu'on attend de vous, jeunes Canadiens, c'est d'assurer l'avenir par le travail et la formation du présent.

Et le prédicateur, qui se dit modestement conférencier, s'élève aux hauteurs où le tiennent avec son auditoire, les prophètes, les apôtres, les docteurs de l'Eglise, les grands économistes du siècle. Tour à tour les saints livres de l'Ancien et du Nouveau Testament sont invoqués avec une puissance d'à-propos et d'assimilation aux traits saillants de la vie canadienne, qui nous émerveille et nous pénètre des effets les plus frappants de la prédication sacrée. C'est de l'éloquence personnelle, locale, allant droit au coeur, l'empoignant, sans détour, sans apprêt même, comme sait faire le langage de la nue vérité s'adressant aux pêcheurs de la barque, qu'il faut

éveiller par la parole documentée et non bousculer avec le gourdin ou la matraque.

Et tout ce monde écoutait religieusement la voix savante du prédicateur, les conseils de l'ami inquiet sur le sort de ses amis, les tendres exhortations du père qui ne veut pas perdre de vue les enfants dispersés aux quatre coins du monde pour la recherche du pain quotidien, mais que l'"Alma Mater" ramène tous les ans autour de la chaire par excellence, la chaire de toutes les chaires, celle de Dieu, tenue par son représentant, indigne, comme il ne cesse de le dire, mais qui n'en reste pas moins le porte-parole d'une famille nombreuse déjà et anoblée par la nation au nom de l'intelligence et de la moralité.

Puis on prie, dans tous les rangs, nulle marque d'ennui, de distraction; les fronts se courbent, les lèvres remuent, les chapelets se dissimulent pour s'égrener discrètement sous le pan du vaste pardessus ou au bord de la large manche; cette jeunesse, qui chantait tantôt quelque refrain de bons lurons, a entonné les plus beaux cantiques des retraites, elle a donné toutes les répliques à l'orgue et au célébrant. Nul n'est venu à contre-coeur à cette toute religieuse cérémonie: on y est parce que l'on est catholique et croyant, quand même, loin de l'oeil du pion, délivré du billet de confession, libre des exhortations de la mère, des soeurs chéries, — mais aguilonné peut-être par la chère petite créature, la promesse d'aujourd'hui, la future de demain, que sais-je? qui joue déjà son rôle de douce et tendre prêcheuse!

Quoi qu'il en soit, on est venu là librement, spontanément. On a reçu, recueillis, respectueux, la bénédiction de Monseigneur Bruchési, qui a ouvert la retraite, puis de Monseigneur Racicot, resté le protecteur aimé de l'Université; tout le haut personnel assiste, M. le chanoine Dauth en tête avec ses collaborateurs. C'est bien là notre chère Université, dont l'âme tout entière vibre, avec ses chants et ses prières, dans le parvis sacré et encore tout imprégné de la parole sainte.

Et c'est ainsi que c'est fait à Montréal, avant Laval même, quoique avec moins d'ensemble, depuis que la vie universitaire s'est fusionnée avec la vie catholique; c'est ainsi, également, avec encore plus d'éclat, peut-être, que c'est fait dans la cité de Champlain, au sein de Laval, mère de la fille mont-réalaise, qui fournit depuis plus d'un demi-siècle

Sac de voyage

(CLUB) No. 482



Brun ou Olive — En très beau cuir, à grain de Paris, monture couverte; serrure et fermoirs en cuivre, doublé en cuir; très élégant.

TROIS GRANDEURS:

14 pcs, \$6.25 16 pcs, \$6.55 18 pcs \$6.90

Chez votre fournisseur, ou s'il ne l'a pas, il vous sera expédié franc de port, sur réception du prix.

Samontagne Limitée.

BLOC BALMORAL

RUE NOTRE DAME OUEST. MONTREAL, Can.

Inauguration Officielle
D'UNE EXPOSITION

DE

Manteaux

ET

Costumes

DE PRINTEMPS
POUR DAMES

Choix considérable et
varié de styles les
plus nouveaux.



Costumes style Eton, Box ample, Bolero, Norfolk avec dos "Pony" et d'ajustement collant. En tweed fantaisie, à carreaux superposés, Homespun, Serge fine, Broadcloth, Vénitien et Panama-Chiffon, variété de couleurs.

Jupes Corselet, et Circulaires, les favorites de la mode.

Blouses en tulle brodé et soie japonaise, avec demi-manches.

ENEZ NOUS VOIR

P. Lafrance & Cie 192 Rue St-Laurent